

Année N°75

Le Numéro: 25 centimes

Dimanche 26 juin 1906

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ABONNEMENTS.

PARIS & DÉPARTEMENTS:

Un an 13 fr.
Six mois 7 fr.

ÉTRANGER:

Un an 19 fr.
Six mois 10 fr.



LES THÉRÈSE

DANSEURS
ACROBATES
à L'ALCAZAR

CHANSON BLANCHE



Paroles de
H RIVEZ

créée par **BERTHA SYLVAIN**



Musique de
EUGÈNE PONCIN



Voy - ez, ma chère, comme il nei - ge: De. hors il fait un froid de loup, Et



Paris qui Chante

le blanc du - vet cou - vrant tout Dans no - tre lo - gis nous as - sié - ge. Et les flo -

rall
nous im - mor - cu - les ef - fa - cent les pas sous leur cou - che Com

piu lento
me s'ef - fa - cent sur la bou - che Les tra - ces des baisers vo - lés

pp suivez *suivez* *mf*

POUR FINIR.



II

C'est un fantastique cortège
Que ces silencieux tourbillons :
Tel un essaim de papillons,
Tombent ces blancs flocons de neige.
Avec ces flocons tous les soirs,
Les misères vont tomber drues,
Ces blancs papillons dans les rues
Sont souvent nos papillons noirs !



BERTHA SYLVAIN

III

Au fond des nids inaccessibles,
Frileusement les moineaux francs,
Tout étonnés et tout tremblants,
Aujourd'hui se font invisibles.
Mais qu'importe ? ces trop grands froids,
Nos baisers seront doux remèdes,
Car mes lèvres sont assez tièdes
Pour réchauffer vos jolis doigts !



ENVOIÉS

RÉPERTOIRE MERCADIER

Poésie du
VICOMTE BORELLI



Musique de
JULES DARIEN



MERCADIER





ner, jus- qu'à la bru- ne, Un oi-seau vert; cou- leur d'es- poir!

sans presser.

Puis, un couple a grande vi- tes- se, Quand il par- tit, vint a- près lui, L'oiseau

rall molto.

brun, couleur de tris- tes- se, Et l'oiseau gris, couleur d'ennui.

peine u- ne vague au- ré- o- le, Reste au cou- chant du jour qui fuit; Et le de

ner oi- seau s'en- vo- le Et tous s'es- tom- pe Et c'est la nuit!

sans rigueur.

Puis je vois surgissant de l'ombre Dont le frisson gla- cé me mord Tourbil- lon

ner des vols sans nom- bre, D'oiseaux tout noirs couleur de mort!



RECONNAISSANCE

(CHANSON)

créée par **BERKA**

Poésie de
MAURICE BOUKAY

Musique de
PAUL DELMET



BERKA

CHANT *Allegretto* *mf*

Lors-que je vous vis appa-

PIANO *p*

rai tre Très chère, la première fois,

cresc.

Vous é-tiez à vo-tre fe-nê-tre, Le re-

gard perdu vers les bois Vous rêviez au printemps peut être Quand soudain vos yeux par ha-

din. *p*

sard Croi-sèrent les miens. ce regard, Il me semblait le re-con-naî-tre.

poco riten. *fin.* *fin.*

Paris qui Chante



I

Lorsque je vous vis apparaître,
Très chère, la première fois,
Vous étiez à votre fenêtre,
Le regard perdu vers les bois.
Vous rêviez au printemps, peut-être,
Quand soudain, vos yeux, par hasard,
Croisèrent les miens... ce regard,
Il me semblait le reconnaître.

II

Plus tard, les fleurs étant écloses
Et les chants revenus d'exil,
Vous alliez, Rose, avec les roses,
Dans la forêt, fêter l'avril.
Vous chantiez vos désirs, peut-être!
J'approchai lentement sous bois,
Pour mieux écouter cette voix;
Il me semblait la reconnaître.



III

Plus tard, disputant aux abeilles
La pourpre des roses d'été,
Le soir vous surprit, vos corbeilles
Étaient lourdes; je les portai.
Vous frissonniez d'effroi peut-être,
Il faisait noir sur le chemin,
Ma main rencontra votre main,
Il me sembla la reconnaître.



IV

Si bien que plus tard, quand nos lèvres
Firent nos rêves réalisés,
Nous connaissions toutes les fièvres
Qui devinrent tous nos baisers,
Nos cœurs s'aimaient avant de naître;
Plus tard, en quelque paradis,
Ils s'en iront comme jadis,
Assurés de se reconnaître.



Interprétée
par **STRIT**

Paroles de 
LÉO LELIÈVRE & VIOLETTES
Musique de 
OLIVIER CAMBON



Voyant une voiture de laitie-



Encore une femme d'écrasée

 $\text{AlH}^{\ominus}$

PIANO

L'au - tre jour un au - to pas - sait A - vec un vi - tess' fan - tas - ti - que

Au - cun ob.staël' ne ré - sis - tait A l'ar - deur de ses pneu_ma - ti - ques Si bien que ne pou -

M.G.

...vant s'ga rer - Un jeune hom-me fut ren-ver-sé Un a-gent cy-clist' en l'vo-yant S'mit à chan-

Paris qui Chante

REFRAIN.



II

Voyant un' voitur' de laitier
Qui l'suivait à peu de distance,
Il se remit à cavalier
Pour supprimer la concurrence ;
D'avant son adversaire ahuri,
D'un' femme il passa sur l'nombril.
En voyant ça, un pauvr' cocu
S'mit à crier comme un perdu :

REFRAIN

Encore un' femm' d'écrasé'
Par un auto qui passe,
L'chauffeur d'vrait êr' récompensé
Par l'époux bien débarrassé.

III

L'auto, plus vite qu'un éclair,
Continuait à s'couvrir de gloire,
Ça d'vait être un des Humbert
Filant à la conquêt' des poires !
Il était tell'ment absorbé,
Qu'il écrasa plusieurs bébés.
Un ami du pèr' des enfants
S'écria : « C'est bien embêtant. »

REFRAIN

Encor' des goss' d'écrasés
Par un auto qui passe,
Faudra qu'en r'fasse à sa moitié,
Sans ça monsieur Piot va r'sauter.

IV

Le chauffeur se dit : Nom de nom,
Faudrait pourtant pas qu'exagère ;
J'vais plus vit' que Santos-Dumont,
Quand son ballon va ventre à terre.
Au même instant il aplatit
Un huissier qu'en fut tout saisi,
Tandis qu'celui qu'il d'vait saisir
S'mit à chanter avec plaisir :

REFRAIN

C'n'est qu'un huissier d'écrasé
Par un auto qui passe,
Ça n'vaut pas la pein' d'en parler
Quel dommag' qu'ça n'soit pas l'dernier.

V

L'chauffeur qu'était facétieux,
Murmurait avec bonhomie :
Grâce à la puissanc' de mes pneus
Ils sont tous morts d'un' pneumonie.
En mêm' temps, pour n'pas changer
[d'main,

Il passa sur l'corps d'un méd'cin
Et l'client qu'il devait soigner,
Aussitôt se mit à chanter :

REFRAIN

C'n'est qu'un méd'cin d'écrasé
Par un auto qui passe ;
Il en a assez fait crever,
C'est bien à son tour d'y passer.

VI

Le chauffeur murmurait furieux :
Ils vont abîmer ma voiture ;
Ces piétons pour crever mes pneus
Font exprès d'avoir des têt's dures.
Et tout en activant l'mouvement,
Il renversa un' bell' maman ;
Son gendr' qu'avait dû la pousser,
En dansant, se mit à chanter :

REFRAIN

C'n'est qu'un' bell' mèr' d'écrasé'
Par un auto qui passe,
Le chauffeur d'vrait êtr' décoré
Pour m'avoir désembell'méré !

VII

Le chauffeur redoublant d'action
Disait : « Que le diabl' les emporte,
J'frai payer les réparations
Aux victim's qui ne sont pas mortes. »
Mais v'la qu'dans un tournant dang'reux
L'homme et l'auto s'bris'nt tous les deux
Et ceux qui n'étaient que blessés
Murmurèr'nt d'un air consterné :

REFRAIN

C'n'est qu'un chauffeur d'trépassé,
Nous n'avons pas de veine ;
Pour n'pas payer d'indemnités,
Le cochon vient d'se suicider.



Tandis qu'celui qui d'vait saisir
S'mit à chanter avec plaisir :



C'n'est qu'un méd'cin d'écrasé
Par un auto qui passe

LA CUISINE EN MUSIQUE

LE PLUM-PUDDING

(Air: God save the King)

Moderato.

Le plum pud - ding an - glais E - tait un très bon mets mais un peu é - pais On l'con - fec -

tionne a - vec Un quart de rai - sins secs, Da la graiss' de ro - gnon de boeuf, Du beurre et un oeuf.

I
Le plum-pudding anglais
Était un très bon mets,
Mais un peu épais...
On l'confectionne avec
Un quart de raisins secs,
De la graiss' de rognon de bœuf,
Du beurre et un œuf.

II
On ajoute à cela
Quinz' grammes de cédrat,
D'angélique extra...
Écore' d'orang', citron... [done!
Trois verr's de rhum... Aïe!
Un verr' de lait, farin', mie
Et c' n'est pas la fin. [d' pain...

III
Ensuit' nous mélangeons
Pain, lait, graiss' de rognons
Que nous farinons.
Battons les œufs viv'ment
Avec tout le restant,
Puis faisons un pâté du tout
Qui s'tiendra tout d'bout!..

IV
Dans un moul' vous l'fourrez
Puis vous le recouvrez
D'un torchon trempé.
Dans d' l'eau prête à bouillir
Le moul' doit se tenir,
La têt' en bas... et pourquoi donc?...
That is the question!

V
Au bout d' quatre heur's seul'ment,
Vous le retirez prompt'ment,
Puis un bon moment
Dans l'eau froid' vous l'plongez,
Ensuit' vous l'arrosez
D' rhum flambant... et v'la l' plum-pudding.
... God save the queen!

BARBE DE CAPUCIN (SALADE DE)

(Air: Père capucin, confessez ma femme)

Allegretto.

Barb' de ca - pu - cin, sa - la - de de ca - ve Barb' de ca - pu - cin C'est un mets très sain Assai - son - né d' selet d' poivre fin Hui - le, vinaigr', cerfeuil au be - so - in.

Barb' de capucin,
Salade de cave,
Barb' de capucin,
C'est un mets très sain.
Assaisonnée d'sel et d'poivre fin,
Huile, vinaigr', cerfeuil au besoin;

Barb' de capucin
Et de la bett'rave,
Barb' de capucin
Vaut un médecin.



Paris qui Chante

LES THÉRÉSAS

DANSEURS ACROBATES DE L'ALCAZAR D'ÉTÉ

Les Danses acrobatiques

Par une évolution insensible, les cafés-concerts, presque exclusivement consacrés jadis à la chanson, font une place de plus en plus large à d'autres attractions. Ainsi l'exige le goût variable du public, que les directeurs avisés ne manquent pas de suivre.

De toutes ces attractions nouvelles, les danses sont certainement celles qui ont la parenté la plus étroite avec le concert proprement dit.



Elles sont, du reste, presque toujours accompagnées de chant, et de là est née la chanson à danse, dont le succès a été considérable.

Entre tous les artistes qui cultivent ce genre nouveau, les Thérésas que l'on peut applaudir aujourd'hui à l'Alcazar d'Été, méritent une mention spéciale en raison de l'élégance, de l'originalité et de la difficulté de leurs exercices. D'une série de clichés spécialement faits à l'intention de nos lecteurs, nous détachons ceux qui peuvent donner la meilleure idée de cette acrobatie spéciale.

Danses des Thérésas



Terpsichore

VALSE pour PIANO

Par MARCEL SALLES

Mouv^t de Valse.

INTROD.

ff

Valse.

sf

p

sf

p

sf

p

sf

p

mf

sf

p

sf

p

f

p

f

p

pp

ff

Très léger

p

f

Paris qui Chante

très léger...

p *f* *1^a* *2^a* *p* *mf*

très léger...

1^a *2^a* *mf* *p* *f*

très léger...

p *f* *suivex.* **CODA** *ff*

a Tempo. *rall.* *mf* *sf* *p* *sf* *p* *sf*

a Tempo. *rit.* *mf* *sf* *p* *sf* *p*

Anime. *ff*

8va *ff* **Fin.**

The musical score is written for piano and features a variety of dynamic markings and tempo changes. It includes a Coda section and ends with an 8va marking and a final 'Fin.' instruction. The score is framed by a decorative border.

LES INGRATS

CHANSON

créée par NINON THALIE

Paroles de
G. DE NOLA ET JOST

Musique de
EUGÈNE PONCIN



NINON THALIE



Paris qui Chante

I
Au fond du cœur de chaque femme
Il est un regret douloureux,
Un souvenir qui trouble l'âme,
Celui des premiers amoureux.
A quinze ans, l'enfant est ravie
D'offrir et son cœur et sa main,
On jure d'aimer pour la vie,
Hélas! ils passent leur chemin.

II
Mais la gamine est jeune fille,
Et trouve alors des amoureux
Qui la voyant fraîche et gentille,
Font promesses, serments nombreux.
Ils l'adorent, ils la caressent,
Afin de voler un baiser,
Et subitement disparaissent
Quand il s'agit de l'épouser.

III
Dans les baisers du mariage,
La femme rêve le bonheur,
Elle est fidèle, douce et sage,
Et veut une éternelle ardeur,
Mais les maris se lassent vite
D'un monotone pot-au-feu,
Et quand une maîtresse invite,
De l'épouse on se moque un peu.

IV
Le temps emporte la chimère,
Les illusions des amours;
Heureusement la femme est mère,
Les enfants consolent toujours.
Mais ça grandit, ça devient homme,
Aimant Jann ton ou Ninie,
Pauvres mamans, vous savez comme
Les oiseaux désertent le nid!



Mais la gamine est jeune fille,
Et trouve alors des amoureux.



Dans les baisers du mariage,
La femme rêve le bonheur.



Le temps emporte la chimère,
Les illusions des amours.